

Jardins du Sud

N°15 1^{er} semestre 2012
Bulletin d'informations



Editorial

Que nous réserve cette année 2012 qui commence avec tellement de douceur que nous voyons les bourgeons pointer avec inquiétude ?

Souhaitons que chacun trouve son bonheur au jardin et y laisse ses soucis matériels car personne ne nous enlèvera cette joie de découvrir au quotidien la vie dans nos jardins ; c'est notre privilège et nous en sommes fiers et jaloux.

L'association reste stable tant dans le nombre de ses adhérents (261) que dans celui des participants aux visites qui tourne autour de 35. La richesse de la région fait que nous trouvons toujours de nouveaux jardins privés à visiter, parfois en frappant aux portes, et nous découvrons des trésors cachés, par modestie des propriétaires. Nous aimerions que d'autres se proposent spontanément pour ouvrir le leur pour une visite de l'association ou même pour le week-end des Rendez-Vous aux Jardins. Ces échanges sont une source d'enseignements. Au niveau interrégional, nous avons recueilli des témoignages très reconnaissants et sensibles à la qualité de l'accueil des propriétaires de jardins. Les groupes venus cette année du Nord et de Basse Normandie m'ont réaffirmé en novembre leur reconnaissance.

Je remercie, en premier lieu, tous les propriétaires qui savent créer cet accueil, puis je généralise mes remerciements à vous tous, par qui l'association vit, j'englobe bien sûr nos partenaires de la DRAC, le Conseil Régional et ceux avec qui nous travaillons à longueur d'année.

Je souhaite à tous une très heureuse année.

Dominique Borgeaud

Sommaire

1. Nos visites :

9 septembre : visites dans le Var : la Commanderie de Peyrassol et le jardin de Monsieur et Madame L'Honoré,

7 novembre : Assemblée Générale et visites de la Villa Ephrussi de Rothschild et de la Villa les Cèdres, propriété de la famille Marnier Lapostolle par Jean-Claude Hardy

2. Raffaele Maïnella -

par Norbert Parguel

3. Brèves de jardins.

4. Calendrier.

5. Les nouveaux adhérents.

1. Nos visites

9 septembre : La Commanderie de Peyrassol à Flassans-sur-Isole.

Plus de 850 hectares nichés dans les contreforts du massif des Maures constituent cette grande propriété.

Seule la partie basse, près du "village," est constituée de sols limoneux. Partout ailleurs, on est sur le calcaire dur, la roche, qu'il faut broyer pour planter.

Depuis des siècles, les propriétaires successifs de ces terrains ont eu à se mesurer, à se battre avec la pierre, ils ont appris à la maîtriser. C'est la caractéristique principale de ce terroir.

Quittant la RN 7, le visiteur pénètre dans une chênaie et découvre la première vigne s'avancant à la conquête du bois.

Au bout du chemin, une grande ouverture et des vignobles jusqu'à l'horizon sur 80 hectares. La route d'accès à la Commanderie de Peyrassol suggère déjà cette confrontation au calcaire. Bordée, d'un côté, d'un profond et efficace fossé maçonné de collecte des eaux météoriques et, de l'autre, d'un bas-côté largement empierré de blocs calcaires hirsutes et agressifs. Les vignes se distribuent, s'appuient sur de nombreuses restanques aux murs savamment ouvragés qui vont aussi venir conforter l'ensemble bâti. Depuis le début du 13^{ème} siècle, la tradition du vin est présente en ce lieu, entretenue avec soin par les Templiers, les Chevaliers de Malte, la famille Rigord, après la Révolution, Françoise Rigord, en 1977 et, à présent et depuis plus de 10 ans, Philippe Austry, passionné de viticulture, est le maître des lieux.

En effet, on voit bien que l'actuel propriétaire a su perpétuer cette histoire des Côtes de Provence: les vignes ont été replantées, améliorées, les bâtiments ont été réorganisés et complétés pour une production moderne du vin. Le dénivelé a été astucieusement utilisé pour permettre une efficacité maximale. Entre la cave et la bastide, une immense et belle calade raconte 800 ans d'activités du terroir et de son sang, le vin. Devant les chais, deux mûriers hors d'âge sont en cours de réhabilitation.

Une belle bâtisse, à l'ordonnance très classique, est assise, là, sur une série de jardins que la talentueuse paysagiste Gaële Bazennerye a su sublimer dans un dialogue constant avec le grand paysage, le territoire.

On peut admirer la justesse des proportions, l'enchaînement coordonné de ces espaces ainsi que le jeu subtil, le mariage heureux du végétal ancien, les chênes tentaculaires, les mûriers plus que séculaires, associés à des jardins neufs,

épurés et soigneusement dessinés.

En deçà du grand portail monumental ouvrant sur les vignes, la façade sud de la bastide offre sa terrasse avec vue : une belle organisation classique, à l'italienne, multipliant les parterres bordés de buis, ponctués de jolies poteries de Saint-Jean-de-Fos, plantées d'agrumes, rythmant l'espace, de part et d'autre d'un bassin rond, marquant l'axe bordé de pins de la restanque et du chemin vers la campagne, avec la perspective du domaine de "la Chasse". Partout les gauras à la floraison blanche et aérienne signent cette oeuvre.

La volonté est bien ici de rester dans la rigueur propre à ce site et de n'utiliser qu'une palette restreinte de végétaux : la vigne, l'olivier, le mûrier, le romarin, le lavandin, les gauras, les rosiers blancs, structurés de haies de buis s'associant à la pierre omniprésente. Les autres végétaux ne seront qu'anecdotiques.

Adossée à l'ouest du bâtiment, une grande pergola couverte de jasmins, se glisse sous les vieux chênes et conduit la vue vers un sous-bois frais. Une petite vierge blanche, dans sa rocaille, émerge d'un cercle de buis et d'un tapis carré de géraniums spessart, tenue par des pierres de tonneaux.

En contrebas, au pied d'un splendide escalier aux marches de pierres monolithiques, une très grande piscine, admirable de proportions, margelles et marches de pierres blanches sur un fond noir qui accentue l'impression de profondeur, fait la transition entre la partie habitée et le grand paysage.

De longues restanques engazonnées, une grande assise de gazon posent le paysage de la piscine et, côté ouest, un "pool house", petit pavillon hispanisant souligné par trois palmiers, les mandariniers en pots et le fond de lauriers roses aux floraisons blanches. Une fontaine sous l'escalier, des rigoles, un bassin viennent partout parler de l'eau. A nouveau, des gauras en grosses touffes comme des "boutonniers" rythment la pelouse et viennent s'enfoncer au-delà, en longues bandes graphiques dans les vignes ponctuées d'amandiers ; cette vigne "jardin" fait la transition avec les contreforts boisés. Au nord, à l'arrière de la bastide, une grande et agréable terrasse, au sol rosé, bordée de murets et de rosiers blancs.

Trois gros et vieux mûriers apportent une ombre bienfaisante sur une grande table et ses fauteuils en fer. Ils font le pendant à trois jeunes mûriers plantés en triangle inversé qui viennent compléter et rajeunir ce dispositif

d'ombrage bienfaisant.

De grands pots modernes de couleur vieux rouge apportent une nuance subtile complétant la collection des pots de terre cuite vernissée dénichés par le propriétaire, plantés de cosmos et de clématites couleur lie-de-vin qui remplissent la terrasse de leur foisonnement fleuri.

Un majestueux chêne rameux cale l'angle nord-ouest du bâtiment, surplombant la terrasse et une grande pelouse traversée d'un long bassin ponctué d'oliviers. En contrebas de la restanque, un potager tout en longueur aligne ses carrés cernés d'acier. Il est structuré par des cordons de fruitiers et rythmé par trois bassins ronds. On sent bien que le jardinier aime ce lieu où tomates, poivrons, artichauts, aubergines, aromatiques se marient à profusion avec des fleurs. Ce jardinier, c'est Emile, dont le travail et l'opiniâtreté font que ce beau spectacle est pérenne et s'enrichit pour notre plaisir.

Enfin, ce site austère où règne toujours l'ombre des Templiers est aussi un exceptionnel parc de sculptures. Elles viennent se nicher partout, par effet de surprise et s'imposent aux axes et perspectives.

Jardin de Monsieur et Madame L'Honoré.

En contrebas du village de Pierrefeu qui domine sur la colline, le jardin de Mr et Mme l'Honoré est inattendu, dans ce confins de la commune, niché au fond de la vallée.

Sa situation lui procure un sol profond et limoneux, une humidité atmosphérique et des rosées matinales qui font que les plantes s'y développent à merveille.

Près de l'entrée, la partie ancienne où se tapit la maison, sous des arbres anciens accompagnés d'arbustes forts.

Au-delà, se trouve l'ancien pré, destiné à l'origine aux chevaux et bordé lui-même, à l'ouest, par de forts peupliers qui donnent déjà une échelle à l'espace de ce parc en devenir ; la prairie est riche de nombreuses espèces herbacées, car elle a été longtemps pâturée. Il n'est pas regrettable qu'elle soit, de ce fait, un peu hirsute et difficilement « tondable ».

Là, hors tout standard, abasourdi, échevelé, le visiteur découvre l'œuvre de Marie-Françoise l'Honoré, une passionnée.

C'est un véritable déferlement végétal ; les scènes se côtoient, parfois s'affrontent, des jardins d'eau aux rocailles, du continental au méditerranéen, voire à l'exotique.

Il s'agit aussi d'un jardin « de feuilles », un

jardin de contrastes où se marient les plantes, où se côtoient et se mélangent les feuillages, des plus fins aux plus larges et aux plus coriaces. L'instinct de la collectionneuse fait tout, délaissant tout critère académique, accumulant des structures et des formes végétales, mêlant les genres et les espèces, collections d'érables ou même fougères géantes.

Il faudra revoir ce jardin dans quelques années, quand cette jungle végétale se sera installée. La confrontation entre genres et espèces sera sévère et souvent magique ; elle conduira cependant la propriétaire à des choix douloureux pour permettre aux meilleurs d'entre eux de trouver leur place sans contraintes excessives.

On peut venir ici, le calepin à la main, pour trouver sans nul doute, conseillé par Marie-Françoise, le nom du végétal dont on rêvait pour un coin de son propre jardin.

7 novembre : Villa Ile-de-France ou villa Ephrussi de Rothschild.

Cette résidence, construite sur sept hectares dans la bande septentrionale de la presqu'île du Cap-Ferrat, bénéficie d'un des sites les plus somptueux de la Côte d'Azur avec des vues imprenables sur Eze et les rades de Villefranche et de Beaulieu.

Les travaux de la villa, d'inspiration vénitienne, furent réalisés en sept ans. La baronne Ephrussi de Rothschild, grand amateur d'art, consulta et épuisa dans la réalisation de cette œuvre, un grand nombre d'architectes, tous notoriétés du moment... Elle était d'une rare inconstance et d'une redoutable irrésolution. Les travaux furent conduits à leur fin, en 1912, par l'architecte Aron Messiaha, architecte privilégié du Roi des Belges, Léopold 1er, seul à résister à la fougueuse baronne.

Pour le jardin, Madame Ephrussi avait décidé d'araser la crête du rocher pour constituer un plateau central de 300 mètres de long sur 40 mètres de large afin de « contrecarrer les règles stupides de la nature et du bon sens » et de réaliser un jardin à la française, conçu comme un pont de bateau et sublimant les angles de vues, ce qui lui valut le nom prestigieux du paquebot Ile-de-France, avec, en proue, le temple de l'Amour !

On accède à la villa par une longue rampe formant corniche, avec un haut mur de soutènement atteignant par endroit 10 mètres de hauteur ! Le tracé était bordé de grands palmiers.

Au delà, un jardin à la française très structuré s'étendait devant la façade sud de la villa. En frange, se déroulaient une succession de jardins à thèmes, dignes du collectionneur qu'elle était.

Là encore, la baronne a consulté les meilleurs paysagistes et s'est inspirée des jardins alors en vogue :

- Achille Duchêne, pour une refonte du jardin classique,

- Harold Peto, pour le jardin japonais, en mémoire des jardins Albert Kahn et des propriétés de son oncle Edmond de Rothschild

- Raffaele Maïnella, pour son jardin persan qualifié actuellement de jardin espagnol, en référence au jardin de Mme Douine, à la villa Cypris du Cap-Martin.

- Richard Wallace pour le jardin florentin....

Ces jardins, à l'époque, fastueusement entretenus et fleuris, vont être le décor de fêtes mémorables jusqu'en 1914.

La baronne n'occupera la résidence que jusqu'en 1920 ; ensuite la propriété fut mise en location et les jardins peu à peu délaissés.

En 1935, la propriété fut léguée à l'Institut. Il reste, de cette épopée, une série de jardins juxtaposés qui constitue un ensemble assez hétéroclite, sans harmonie avec les espaces architecturaux, mais heureusement sublimé par un paysage grandiose.

Ainsi, depuis la cour d'honneur et son puits en marbre de Vérone, on descend par un escalier en fer à cheval vers le jardin espagnol avec ses grenadiers, daturas, philodendrons, et un jardin de fraîcheur entouré de colonnes de marbre rose où poussent papyrus et arums. En son extrémité, une grotte avec fontaine abrite un dauphin... On passe alors à une terrasse florentine, allée de cyprès, en contrebas du jardin lapidaire qui abrite, outre un gracieux éphèbe de marbre, de nombreuses pièces sculptées récupérées, chapiteaux, fontaines et bas-reliefs, datés du Moyen-Age à la Renaissance, sous un couvert d'arbres de Judée et de camphriers.

Pins et bambous masquent l'étroit jardin japonais dont la source s'écoule dans un bassin entouré de grandes acanthes.

Une large rocaille forme le décor du jardin exotique avec ses *Cereus forbesii*, agaves et cactées diverses. Elle jouxte la roseraie où subsistent quelques variétés de rosiers et les vases de céramique bleue qu'aimait la Baronne Ephrussi.

Un jardin anglais, de concept plus libre, et un

jardin méditerranéen coiffent la colline où se dresse le temple de l'Amour, réplique du temple de Mique au Petit Trianon!

Un escalier d'eau, hélas très dégradé, descend vers le jardin à la française dont il ferme la perspective. Un long bassin s'axe sur la façade et organise les parterres géométriques plantés de palmiers d'Amérique, de yuccas et d'un très beau *Ficus microphylla*.

Les grands bassins, animés de jeux d'eau modernes et musicaux, sont fleuris en été de lotus et de nénuphars.

La Villa les Cèdres.

Construite vers 1830, cette résidence dite à l'origine la "Villa Pollonnais", du nom de son ancien propriétaire, maire de Villefranche, fut remaniée en 1850 par l'architecte S.M. Biasini. Elle fut un haut lieu de villégiature avec des noms aussi illustres que la Reine Victoria, le Duc d'Edimbourg, le prince Bonaparte, le Général Grant....

Lors de son acquisition en 1904, le Roi Léopold II de Belgique y fit aménager par le paysagiste français, Jules Vacherot, une conciergerie et un pavillon de thé, et, par l'architecte paysagiste anglais Harold Peto, une pièce d'eau irrégulière aux nymphéas exotiques, une immense pergola en terrasses néo-classique, une allée d'eau à degrés et une piste d'équitation.

Achetés en 1924 par M. Marnier-Lapostolle, fondateur de la Société Grand-Marnier, ces 15 hectares repensés par les architectes Vacherot et Peto sont replantés de pins, d'eucalyptus et de cèdres à la manière des parcs traditionnels des villas de l'époque.

C'est Julien Marnier-Lapostolle, le fils, membre du Museum, grand mécène, qui développera avec passion la richesse botanique de ce parc, le plus grand du Cap-Ferrat, lieu extraordinaire avec des vues exceptionnelles sur la rade de Villefranche, les Caps de Nice et de Monaco. Les plantes profitent là de conditions exceptionnelles, de fortes précipitations atteignant 900 mm/an et de l'insertion maritime qui adoucit le climat de la Côte d'Azur. On trouve là toutes les conditions nécessaires au développement de nombreuses espèces tropicales.

Le jardinier en chef, Marc Teissier, nous accueille et nous explique que leur volonté est de laisser à l'ensemble paysager un aspect "naturel" et un certain désordre y pourvoit.

On peut cependant reprocher à cette exubérance d'avoir gommé les grandes fenêtres des vues lointaines et d'avoir enfermé, peu à peu, le visiteur au cœur de ce territoire.

Le terrain vallonné, les expositions variées se prêtent bien à des successions de scènes riches de végétaux divers ; ne compte-t-on pas plus de 12.000 à 16 000 espèces et variétés en serres ou en pleine terre. L'œuvre est colossale et le mixage des palmiers somptueux, des conifères adultes et des arbres épanouis est parfaitement réussi. Peut-on toutefois craindre des compétitions qui, à terme, vont engendrer le dépérissement ou la déformation de sujets rares. Les collections sont extraordinaires, une des premières mondiales pour les succulentes (25 serres de tailles diverses), des broméliacées à foison (plus de 2000 espèces) et partout des plantes épiphytes telles qu'on peut les voir sous les tropiques. Étonnant !

Jean-Claude Hardy,
Architecte paysagiste

2. Raffaele Mainella (1856-1941)

Notice rédigée d'après la brochure de Nora
MAINELLA, fille de l'artiste
Il pittore Mainella (ed. locale, Venise)

R. MAINELLA, né en 1856, est issu d'une famille qui comptait de nombreux représentants dans le monde des arts. Il suivit les cours de l'académie royale de Venise, où ses dessins et compositions révélèrent un intervenant doué. Il se porta alors vers la peinture de paysage. Ses toiles traitées avec une précision de détails tout en finesse et élégance, pourraient évoquer l'art de MEISSONNIER ⁽¹⁾. De la peinture à l'huile il évolua vers l'aquarelle : Venise, la lagune et les îles merveilleuses constituèrent ses motifs préférés. Il s'attacha à la recherche subtile de tonalités délicates, rendant une immense poésie. En 1885, il sera élu membre d'honneur de la Société des aquarellistes de Bruxelles.

En 1890, le baron C. von GONZEMBACH, orientaliste, le sollicitera comme illustrateur dans le cadre d'un voyage en Egypte, séjour qui exercera une profonde influence sur la vision artistique du peintre ; ses contributions figurent dans le recueil *Nilfahrt*. En 1895, ils repartirent pour la Terre Sainte et effectuèrent un long périple, dont témoignera un nouvel ouvrage illustré par MAINELLA, *Pilgerrit - Bilder aus Palastina und Syrien*. Les aquarelles réalisées au cours de ces voyages feront l'objet

d'expositions à Berlin en 1895 puis à Venise en 1897.

Ces manifestations éveilleront l'intérêt de quelques grands collectionneurs : Felice di POLENZA, Henri de BOURBON, Ernesta STERN, Yvan de BORONINE. Certains critiques français notamment le comte de MONTESQUIOU, lui ouvriront alors la voie vers Paris ; la première exposition aura lieu en 1901 (recensions dans *Le Figaro* du 4 janvier 1901 et *Le Gaulois* du 7 janvier 1901). Cette étape marquera le début d'une audience internationale.

En Italie, le roi VICTOR EMMANUEL III offrira à MAINELLA de lui racheter l'intégralité de son œuvre sur l'Égypte, ce dont l'artiste n'accepta jamais de se défaire. A Venise même, il sera régulièrement associé à toutes les biennales artistiques, y compris comme organisateur. Il fut ordonnateur de fêtes pour la comtesse ALBRIZZI, décorateur pour la princesse de GEORGIE et la baronne de SEPPI, mais ce sera au sein de la société parisienne qu'il pourra développer pleinement l'ensemble de ses talents.

Son premier mécène sera la baronne Ernesta STERN ⁽²⁾, personnalité mondaine mais également écrivain, qui l'invita en 1904 à retourner en Egypte : un ouvrage commun en fut issu, *Terre de symboles*. En 1905 il illustrera *Visions de beauté*, témoignage des pérégrinations d'Ernesta STERN à travers le monde (une féerie pour les yeux, écrira t-on dans *Le Figaro* du 3 août 1905), puis en 1909 la Société des arts graphiques de Venise produira un autre travail conjoint, *Légendes de Venise*, qui est devenu une rareté bibliophilique.

MAINELLA travaillera à la décoration de la résidence parisienne de la famille STERN ⁽³⁾, puis à Venise, il prit en charge la réalisation du petit palais gothique élevé à St Barnabé sur le Grand Canal (cet édifice sera inscrit au patrimoine national). Il aménagera enfin la propriété azurée de Mme STERN au Cap-Martin : Torre Clementina, villa et jardins.

Sur le même site, il s'intéressa aussi à la résidence de l'impératrice EUGENIE, puis s'investit pour Cyprienne DOUINE à la villa Cypris. Pour cet espace comme pour celui de Torre Clementina, il créa en bord de mer un environnement fantastique : grands escaliers fleuris, colonnades et jardins suspendus, où seront déposés des vestiges de l'art antique. Il réalisa ensuite la demeure vénitienne de Mme DOUINE, l'abbaye St Gregorio, dont l'architecture s'inspirait fortement d'une ancienne structure monacale du 14^{ème} siècle. Il décora par ailleurs les salons de son yacht.

MAINELLA fit enfin la rencontre de la duchesse de MARCHENA (Bourbons d'Espagne) qui lui confia l'ornementation du parc du château de Balincourt en Ile-de-France ⁽⁴⁾.

R. MAINELLA résidait à Venise dans un quartier d'artistes sur le bord du Grand Canal. Son atelier constituait aussi une galerie de collection et rassemblait la foule des objets d'art recueillis au cours de ses voyages : statuettes, porcelaines, lampes, médailles, bijoux, pierres dures, etc. Dans la cour de la villa, sur la terrasse et dans le jardin, au milieu des colonnes, statues et fragments de marbre, ce n'était que profusion de fleurs. On y trouvait encore des perroquets, un petit singe acrobate, un paon majestueux.

En 1884, il avait épousé l'une des filles du peintre CARLINI, qui embrassa également la même vocation ; ils eurent sept enfants.

En feuilletant le livre d'or de son atelier, on relève notamment des annotations de l'impératrice EUGENIE, du Kaiser GUILLAUME II, de représentants des familles royales de Belgique et de Roumanie.

Raffaele MAINELLA perdit progressivement la vue et c'est accablé par les horreurs d'une nouvelle guerre, qu'il s'éteignit en 1941.

- 1) J.A. MEISSONNIER : Artiste ornemaniste d'origine italienne, organisateur des fêtes royales sous LOUIS XV.
- 2) Ernesta STERN publiait son œuvre sous le pseudonyme de Maria STAR ; le catalogue de la Bibliothèque nationale compte une vingtaine d'ouvrages.
- 3) Jean STERN : *L'hôtel de Duras* (Bulletin de la société historique et archéologique des 8^{ème} et 9^{ème} arrondissements, décembre 1927). Cet immeuble du Faubourg Saint Honoré a depuis été rasé.
- 4) Sur le parc du château de Balincourt, initialement propriété du roi des Belges LEOPOLD II, voir le recueil : *Jardins en Val d'Oise* (Conseil général, 1993 p.202-3). R. MAINELLA y travailla de 1916 à 1926.

Norbert Parguel

3. Brèves de jardins

L'araignée rouge est un minuscule acarien qui fait des ravages sur les plantes, les arbustes et les arbres du jardin, notamment les conifères, de serre et d'intérieur. On ne peut les voir mais les feuilles se piquent, jaunissent et finissent par tomber. En prévention ou en traitement, il est nécessaire de traiter.

Les symptômes :

Les fines toiles tissées autour des feuilles, qui apparaissent lors de la vaporisation ;
L'état du feuillage qui se pique de nombreux points blancs ou jaunes jusqu'à la chute de la feuille ou du rameau de cyprès.

Traitement : un acaricide spécifique comme le dicofol ou le cyhexatin, sachant que certaines espèces sont devenues résistantes à ces produits. En lutte biologique, il existe un petit prédateur naturel, le *Phytoseiulus persimilis*.

A lire :

- **Almanach Provençal 2012** par Lina et Tinou Dumond aux éditions Jeanne Laffitte. Un parcours plein de charme à travers la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, au fil des mois, rempli d'anecdotes et de portraits de célébrités de toutes les époques qui ont été partie prenante de la région dans des domaines variés, avec également un grand échantillonnage des expressions et des recettes provençales. Illustrations de Dorothée de Montmarin inspirées des santons de la crèche.

- **L'art d'acclimater les plantes exotiques, le jardin de la Villa Thuret** par Catherine Ducatillion et Landy Blanc aux éditions Quae. Depuis 150 ans, l'un des plus anciens jardins de la Côte d'Azur accueille des milliers de plantes de pays lointains pour les acclimater à nos régions méditerranéennes sous le regard attentif des botanistes et des jardiniers. Une histoire qui fera rêver tous les amoureux des plantes.

- **Les plantes et le feu**, sous la direction de Pierre Lieutaghi et Danielle Musset, les séminaires de Salagon 2010 autour de ce sujet qui remonte à la nuit des temps. Les communications évoquent tous les aspects du rôle du feu et l'utilité de l'ethnobotanique dans la connaissance des plantes. Un livre très scientifique et riche basé sur des expériences variées.

Le Calendrier lunaire : si vous êtes attentifs et sensibles aux différentes positions de la lune pendant sa révolution autour de la terre, consultez le site www.graines-et-plantes.com pour connaître les jours où il ne faut pas jardiner comme ceux de l'Apogée, des nœuds ou du Périgée lunaire, les périodes de lune montante où vous pourrez semer, greffer, récolter les fruits ou les légumes à feuilles et, enfin, les périodes de lunes descendantes où vous pourrez planter, bouturer, récolter les légumes à racine, travailler la terre, tailler les arbres et les plantes.
Attention : lune montante et lune descendante ne signifie pas lune croissante et lune

décroissante, il s'agit de la place de la lune dans le ciel, plus haute ou plus basse, signifiant sa distance à la terre.

Prix à gagner : pour les jardins pouvant justifier d'un très grand nombre de visiteurs, environ 30 000 visiteurs par an.

Prix de restauration par **French Heritage Society**, association américaine à but non lucratif qui aide à la préservation du patrimoine français en France et aux Etats-Unis et au développement d'échanges franco-américains sur le patrimoine. Il s'agit de l'aide à la restauration d'un édifice, d'un parc ou d'un jardin répondant aux critères suivants :

- Etre classé ou inscrit IMH,
- Présenter un intérêt historique, artistique ou culturel
- Etre ouvert au public
- Etre approuvé par une des associations : le Comité des Parcs et Jardins de France qui est notre fédération nationale, les Vieilles Maisons Françaises ou la Demeure Historique.
- Bénéficiaire de financements associés.

Dotation : entre 10 000 et 20 000 dollars.

Prix Pictet : récompensant un propriétaire de jardin pour l'élaboration du plan de gestion dont l'objectif est de préserver l'avenir et d'assurer la pérennité de son parc ou de son jardin. Dotation de 10 000€

Pour tout renseignement, consulter le site www.parcsetjardins.fr

D. Borgeaud

4. Calendrier

28, 29 janvier : Mimosalia à Bormes-les-Mimosas, 83, sur le thème « les jardins japonais »

24-25 mars : Week-end sur le thème de Lapérouse et Bougainville au Château de Saint Marcel dans l'Isère, programme à venir.

31 Mars et 1^{er} avril: Fête des jardins à Sophia Antipolis, Alpes Maritimes.

30, 31 mars et 1^{er} avril : Fête des Plantes de Saint-Jean-de-Beauregard dans l'Essonne www.domsaintjeanbeauregard.com .

5 et 6 avril : 2 jours dans les Alpes-Maritimes.

14 et 15 avril : Fête des Plantes de Sérignan du Comtat dans le Vaucluse www.plantes-rares.com

20 avril : visite de 3 jardins dans le Var : Villa Cécile à Six-Fours-les-Plages, Domaine privé de la Frégate à Saint-Cyr-sur-Mer et un autre jardin

privé.

25, 26 et 27 avril : visite des pépinières Laurent, grand spécialiste en France des Viburnum, visite du Jardin Remarquable du Bois Marquis, nuit à Crest et visite le 27 avril de la pépinière Jean Rivière ainsi que du domaine unique de Michel Rivière consacré aux pivoines.

4 mai : Visite du domaine de l'abbaye de Pierredon à Mouriès 13, et deux autres jardins privés

11 mai : Visite du jardin d'Any Meran Destremau à Vedène, du jardin du Château du Martinet à Cavaillon et du Domaine de Charles-Hubert de Brantes à Brantes.

17,18 et 19 mai : Journées des plantes de Courson Essonne www.domaine-de-courson.fr

25, 26 et 27 mai : fêtes des Plantes d'Albertas à Bouc-Bel-Air, près d'Aix-en-Provence www.jardinsalbertas.com .

1, 2 et 3 juin : Rendez-vous aux Jardins sur le thème : le jardin et ses images. Le vendredi est consacré aux scolaires sur le thème « dessine moi un jardin ».

Pour les jardins qui ne sont pas encore inscrits, contacter Hélène Barge helene.barge@culture.gouv.fr qui vous enverra le dossier à remplir pour figurer sur la plaquette 2012. Si vous n'avez pas internet, son téléphone est 04 42 16 19 62.

8 juin : visite dans les Alpes-de-Haute-Provence.

26 juin : Déjeuner des jardiniers au lycée professionnel paysager de Marseilleveyre, réservé aux propriétaires de jardins ouverts au public et aux professionnels des jardins.

Août : date à préciser : visite et dégustation au potager de Michel Boyer, Paysagiste, à Puymeras, près de Vaison-la-Romaine. Belle collection d'outils anciens.

3 au 8 septembre : voyage en Normandie autour de Rouen et Bayeux.

Vous trouverez les programmes détaillés d'ateliers, conférences et manifestations, en consultant les sites de :

Musée départemental ethnobotanique de Salagon : <http://museedesalagon.com>
La Société d'Horticulture et d'Arboriculture des Bouches du Rhône :

www.societe-horticulture-bdr.com

L'abbaye de Valsaintes à Simiane-la-Rotonde :

www.valsaintes.org

Le Domaine du Rayol www.domainedurayol.org

Les amis des parcs et jardins

méditerranéens, à Fréjus : <http://le-jardin-de-georges.com/apjm/>

5. Les nouveaux adhérents

Madame Lydie COUTURE

13210 Saint Rémy de Provence

Monsieur et Madame Jean-Claude KELLER,

13009 Marseille

Madame Francine LESTEVEN,

83230 Bormes-les-Mimosas

Monsieur et Madame Bernard REYNES

13160 Châteaurenard

Madame Lydie COUTURE 75007 Paris

Présidente : Dominique BORGEAUD

Vice-Président:

André de VILLENEUVE

Secrétaire Général : André IMBERT

Trésorière: Véronique VELTEN

Administrateurs :

Cécile CHANCEL

Anne de la BOUILLERIE

Ion DAUM

Stéphane DEGRAEUWE

Marie de LAROUZIERE

Alain de LAROUZIERE

Christian MERIC

Judith PILLSBURY

Anne PONIATOWSKI

Marie-Ange RATER

André de VILLENEUVE

William WATERFIELD

Membres d'honneur

Pierre et Monique CUCHE

Jean-Marie REY

Comité de lecture:

Dominique BORGEAUD

Béatrice THENARD

Contacts :

D.Borgeaud 06 08 21 03 24 paborgeap@wanadoo.fr

A. de Villeneuve 06 07 25 38 06 vence@wanadoo.fr

A. Imbert: 06 85 72 70 28 andreimbert@orange.fr

V.Velten: 06 11 57 85 15 v.velten@wanadoo.fr